

— Ici, me dit notre Marseillais, vivent les souvenirs d'un grand citoyen, d'un autre Jacques Cœur : avec sa devise :

A cœur vaillant, rien d'impossible.

Avançons, ajouta-t-il en riant, j'ai mes entrées en libre pratique à la Préfecture, je suis électeur!... Allons-nous asseoir un moment sous ces vertes charmilles, d'autant plus agréables qu'elles sont plus rares chez nous. Là, je vous dirai plus au long ce qu'était l'homme qui a fait bâtir ce somptueux hôtel. Cet homme était un marchand comme Jacques Cœur et comme Ango de Dieppe. Comme eux, c'était un enfant du peuple, animé d'un ardent patriotisme, courageux, entreprenant et fécond en ressources que donne le génie du commerce. C'est assez dire qu'il n'aimait pas les Anglais, ces éternels contempteurs de la prospérité et de l'indépendance nationale. George Roux avait rêvé dans son cœur patriote ces vers de *Charles VI* :

Jamais en France,  
Jamais l'Anglais ne régnera.

Or, justement en ce temps-là, une flotte anglaise menaçait le port de Marseille. Une haute et noble ambition s'empara du riche marchand marseillais : il résolut de mesurer la maison de commerce de George Roux avec la maison de Hanovre, ayant pour chef un autre George, George II, roi d'Angleterre. Un manifeste en forme de déclaration de guerre suivit bientôt cette résolution. Le 20 juin 1756, George Roux avait fait sa déclaration à l'amirauté marseillaise. Il lança ensuite son manifeste avec ces mots en tête :

GEORGE ROUX CONTRE GEORGE II, ROI D'ANGLETERRE.

Sans doute alors plus d'un honnête marseillais se prit à rire au nez de George Roux et de son manifeste. On ne ferait pas mieux aujourd'hui à Marseille et à Paris, avec d'autant plus de raison que, par le temps qui court, les hauts barons de la finance ne ressemblent pas du tout à des Jacques Cœur. Les Roschild et compagnie n'ont pas pour habitude de faire